

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

texte
Stéphanie Jasmin
mise en scène
Denis Marleau

LES
Dix
COMMAN-
DEMENTS
DE DOROTHY
Dix

publi 2022

7 – 26 juin 2022

Les dix commandements de Dorothy Dix

texte, vidéo et scénographie **Stéphanie Jasmin**

mise en scène **Denis Marleau**

avec **Julie Le Breton**

assistanat à la mise en scène **Carol-Anne Bourgon Sicard**

lumières **Étienne Boucher**

musique originale **Denis Gougeon**

costumes **Linda Brunelle**

coiffure et maquillage **Sylvie Rolland Provost**

diffusion et montage vidéo **Pierre Laniel**

design et régie son **François Thibault**

régie lumière et vidéo **Marguerite Hudon**

assistanat au décor **Marine Plasse**

assistanat aux costumes **Marie-Audrey Jacques**

construction du décor **Atelier Morel Leroux, Lesna, Showtex**

direction technique et production **Mélissa Perron**

production **UBU compagnie de création**

coproduction **La Colline - théâtre national, Théâtre Espace GO**

UBU est soutenue par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal.

La pièce a été créée le 8 février 2022 au Théâtre Espace GO à Montréal.

Les dix commandements de Dorothy Dix est publié aux Éditions Somme Toute, Montréal.



Petit Théâtre du 7 au 26 juin

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h et dimanche à 16h
relâche le dimanche 12 juin
durée 1h15

régisseuse générale **Laurie Barrère** régisseur son **Valentin Chancelle**
régisseur vidéo **Alexis Cohen** régisseur lumières **Thierry Le Duff**
machiniste **Stéphane Dubois** habilleuse **Laurence Le Coz**

Avec les publics

Rencontre avec **Stéphanie Jasmin**

samedi 11 juin à 16h à la bibliothèque Oscar-Wilde

Cette discussion avec Stéphanie Jasmin vous invite à découvrir son univers artistique et à explorer comment son œuvre de scénographe-vidéaste nourrit son écriture théâtrale.
entrée libre sur réservation 01 44 62 52 00 ou contactez-nous@colline.fr
12 rue du Télégraphe, Paris 20^e

Révolte sourde

Après l'écriture d'*Ombres* en 2005 et *Les Marguerite(s)* en 2018, qui prenaient ancrage dans la pensée intime de personnages réels de l'histoire littéraire, j'explore cette fois celle d'une femme, en apparence sans histoire, comme des milliers d'autres. Une femme qui s'inspire de ma grand-mère mais qui n'est plus elle non plus. C'est une voix que j'ai entendue parfois poindre chez elle de façon intempestive... Pas la voix de la grand-mère souriante, positive et aimée de tous, mais une voix plus sombre et profonde. Celle d'une femme désirante, celle qui est restée intacte à l'intérieur d'elle-même, hors du temps qui passe. J'ai élaboré la trame de cette voix captée comme une basse fréquence, celle d'une femme qui aurait voulu écrire et qui déroule le film de sa vie comme un trop-plein qui déferle, en désordre et en un souffle.

Les Dix Commandements pour une vie heureuse de Dorothy Dix, qui ont été en quelque sorte le guide de vie de cette femme, structurent le texte et m'ont donné la note pour chacune de ses parties, telle une réminiscence inconsciente devenant le point de départ d'une révolte sourde ou d'un désir inconscient de libérer quelque chose, dans une lucidité inattendue.

—

Stéphanie Jasmin, janvier 2022

J'ai vingt ans, je lis le New York Journal et dans ce journal, il y a cette femme qui signe Dorothy Dix, je la lis toujours, je lis ce qu'elle répond à celles qui veulent savoir comment aimer, aux questions de celles qui veulent savoir comment vivre, je la lis attentivement, de jour en jour plus attentivement, je la connais maintenant, par toutes les réponses qu'elle donne à mes questions silencieuses.

[...]

Je suis une soldate de Dorothy Dix, une spartiate appliquant ses règles, elle donne un sens aux courants contradictoires qui me traversent, elle cadre les débordements potentiels, elle me confie la responsabilité du bonheur, la responsabilité du malheur, ma faute si je suis malheureuse, surtout ne pas se plaindre, ne pas pleurer devant les autres, seulement dans la douche pour confondre les larmes, surtout sourire, toujours sourire, cela crée le bonheur en soi et autour de soi, surtout ne pas s'apitoyer, il faut voir le bon côté des choses, voir le verre à moitié plein pas à moitié vide.

Stéphanie Jasmin, *Les dix commandements de Dorothy Dix*

Dorothy Dix

Née sous le nom d'Elizabeth Meriwether Gilmer en 1861, journaliste américaine, elle anima une chronique écrite de « conseils de vie » de 1895 à sa mort en 1951. Publiée dans plus de 273 journaux dans le monde et suivie par plusieurs dizaines de millions de lectrices et lecteurs, l'une de ses chroniques les plus célèbres fut ses *Dix Commandements pour une vie heureuse*. Elle y proposait aux femmes des années 30 et 40 un nouveau modèle de bonheur typiquement nord-américain.

Ten Dictates for a Happy Life de Dorothy Dix

- I. Make up your mind to be happy / Décidez d'être heureux
- II. Make the best of your lot / Tirez le meilleur de votre situation
- III. Don't take yourself too seriously / Ne vous prenez pas trop au sérieux
- IV. Don't take other people too seriously / Ne prenez pas les autres trop au sérieux
- V. Don't borrow trouble / Ne vous inquiétez pas
- VI. Don't cherish enmities and grudges / Ne nourrissez pas d'inimitiés et de rancunes
- VII. Keep in circulation / Restez en mouvement
- VIII. Don't hold post-mortems / Ne revenez pas sur le passé
- IX. Do something for somebody less fortunate than yourself / Faites quelque chose pour quelqu'un de moins chanceux que vous
- X. Keep busy / Restez occupée

10 RULES FOR HAPPINESS REPEATED BY DOROTHY DIX

BY DOROTHY DIX

Dear Miss Dix: Some years ago you published in your column an article which a number of my friends and I have found very helpful. I have loaned my copy to so many others to read and have read it myself so often that it is worn threadbare and reinforced with Scotch tape in so many places it is becoming illegible. I wonder if you would republish it? It is called "Ten Rules for Happiness."

EDITH P. C.

Answer: Glad to. Here are Ten Rules for Happiness.

(1) Make up your mind to be happy. Happiness is mostly a matter of self-hypnotism. Never miss an opportunity to have harmless fun. If you can't go to grand opera, you can turn on the radio. Nail on your face the smile that won't come off and after a bit you will find that it stays there naturally.



Dorothy Dix

(2) Make the best of your lot. Of course, you haven't everything you want and things are not just right with you. Nobody is that lucky. There isn't a single human being who hasn't plenty to cry over and a lot to rejoice over, and the trick is to make the laughs outweigh the tears.

(3) Don't take yourself too seriously. Don't think that everything that happens to you is of world-shaking importance and that somehow you should be protected against the misfortunes that befall other people. Submit humbly to the decrees of Fate, asking WHY NOT, why you should have been spared the common lot? We are never happy until we learn what funny little things we are and are able to laugh at ourselves.

(4) Don't take other people too seriously. They are not much of a muchness, either. Don't let their criticisms worry you. Don't let your neighbors set your standards for you. Don't run in debt trying to keep up with the Joneses, or bore

(5) Don't let your neighbors set your standards for you. Don't run in debt trying to keep up with the Joneses, or bore

*Wiggle like
to keep thin.*

Je voyais ma vie se ramifier devant mes yeux comme le figuier de l'histoire. Au bout de chaque branche, comme une grosse figue violacée, fleurissait un avenir merveilleux. Une figue représentait un mari, un foyer heureux avec des enfants, une autre figue était une poétesse célèbre, une autre un brillant professeur [...]

Je me voyais assise sur la fourche d'un figuier, mourant de faim, simplement parce que je ne parvenais pas à choisir quelle figue j'allais manger. Je les voulais toutes, seulement en choisir une signifiait perdre toutes les autres, et assise là, incapable de me décider, les figues commençaient à pourrir, à noircir et une à une elles éclataient entre mes pieds sur le sol.

—

Sylvia Path, *La Cloche de détresse*, Gallimard, 1988

Le soleil ne s'était pas encore levé. La mer et le ciel eussent semblé confondus, sans les mille plis légers des ondes pareils aux craquelures d'une étoffe froissée. Peu à peu, à mesure qu'une pâleur se répandait dans le ciel, une barre sombre à l'horizon le sépara de la mer, et la grande étoffe grise se raya de larges lignes bougeant sous sa surface, se suivant, se poursuivant l'une l'autre en un rythme sans fin. Chaque vague se soulevait en s'approchant du rivage, prenait forme, se brisait, et traînait sur le sable un mince voile d'écume blanche. La houle s'arrêtait, puis s'éloignait de nouveau, avec le soupir d'un dormeur dont le souffle va et vient sans qu'il en ait conscience. Peu à peu la barre noire de l'horizon s'éclaircit : on eût dit que de la lie s'était déposée au fond d'une vieille bouteille, laissant leur transparence aux vertes parois de verre. Tout au fond, le ciel lui aussi devint translucide comme si un blanc sédiment s'en était détaché, ou comme si le bras d'une femme couchée sous l'horizon avait soulevé une lampe : des bandes de blanc, de jaune, de vert s'allongèrent sur le ciel comme les branches plates d'un éventail. Puis la femme invisible souleva plus haut sa lampe ; l'air enflammé parut se diviser en fibres rouges et jaunes, s'arracher à la verte surface dans une palpitation brûlante, comme les lueurs fumeuses au sommet des feux de joie. Peu à peu les fibres se fondirent en une seule masse incandescente ; la lourde couverture grise du ciel se souleva, se transmua en un million d'atomes bleu tendre. La surface de la mer devint lentement transparente ; les larges lignes noires disparurent presque sous ces ondulations et sous ces étincelles.

—

Virginia Woolf, *Les Vagues*, trad. Marguerite Yourcenar, Le livre de poche, 1982





*Je ne suis coupable qu'envers moi-même,
envers mes rêves que j'ai enfouis, trahis, détournés,
j'ai décidé d'être une reine et de composer
un royaume harmonieux autour de moi et d'y régner,
souriante et rayonnante, une reine forte qui a maté
la tristesse et qui a nargué la mort jusqu'à cent ans,
une reine qui a réprimé ses pleurs et les a transformés
en gouttes d'eau salée qui jaillissent des ébats
dans la mer, une reine qui a vaincu la laideur
et maintenu la beauté dans son visage jusqu'à son
dernier souffle, une reine qui a dit en mourant
à ses petites-filles de sourire, toujours sourire...*

Stéphanie Jasmin, *Les dix commandements de Dorothy Dix*

Stéphanie Jasmin

Diplômée en histoire de l'art de l'École du Louvre à Paris et en cinéma de l'Université Concordia à Montréal, elle est, depuis 2002, codirectrice de la compagnie de création Ubu et collaboratrice artistique de Denis Marleau sur toutes les créations de la compagnie, notamment les trois « fantasmagories technologiques » créées entre 2002 et 2004 : *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse et *Comédie* de Samuel Beckett. Elle réalise également les vidéos scéniques des créations de la compagnie. En tandem avec Denis Marleau, elle signe la mise en scène de l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók au Grand Théâtre de Genève en 2007 et des pièces *Jackie* d'Elfriede Jelinek en 2009, *Le Dernier Feu* de Dea Loher en 2013, *La Ville* de Martin Crimp en 2014, et *SOIFS Matériaux* de Marie-Claire Blais en 2020, créées au Théâtre Espace GO à Montréal. Pour Mons 2015, capitale européenne de la culture, ils créent ensemble l'opéra fantasmagorique *L'Autre Hiver* de Normand Churette et Dominique Pauwels. Stéphanie Jasmin conçoit et réalise également avec Denis Marleau les mannequins parlants et animés par la vidéo pour l'exposition *La Planète mode : de la rue aux étoiles* de Jean-Paul Gaultier, produite par le Musée des beaux-arts de Montréal en 2011 et programmée en avril 2015 au Grand Palais, à Paris. Elle écrit et met en scène *Ombres* en 2005 et signe le texte *Les Marguerite(s)* en 2018, qu'elle co-met en scène avec Denis Marleau. La même année, elle reçoit le prix Siminovitch, haute distinction pour les arts vivants au Canada. Elle enseigne régulièrement à l'École nationale de théâtre du Canada et à l'Université du Québec à Montréal. Elle est par ailleurs dramaturge du spectacle *Racine carrée du verbe être* de Wajdi Mouawad qui sera créé à La Colline le 30 septembre 2022.

Denis Marleau

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Denis Marleau, sous l'égide d'UBU qu'il fonde en 1982, élabore des œuvres scéniques étroitement liées à une démarche parallèle d'exploration des écritures contemporaines ou du grand répertoire et des nouvelles technologies du son et de l'image. Metteur en scène, collagiste, adaptateur, créateur d'installations, son rayonnement international se confirme avec *Les Aveugles* de Maeterlinck, créés en 2002 au Musée d'art contemporain de Montréal. En quarante ans, il monte aussi bien Jarry que Schwitters, Queneau, Beckett, Shakespeare, Khlebnikov, Picasso, Kagel, Beckett, Büchner, Lessing, Chaurette, Bernhard, Fosse, Perrault, Jelinek, Tsvetaeva, Molière, Tabucchi, Goethe, Pessoa, Sénèque, Pliya, Fleisser, Crimp, Loher, Soucy, Tchekhov, De la Chenelière, Blais, Gaudé, Jasmin.

Les quelques cinquante spectacles qu'il conçoit se distinguent par leur direction de jeu autant que par les dialogues inspirants qu'ils nouent avec la musique actuelle, la littérature, les arts visuels, et même la mode avec Jean-Paul Gaultier.

De 2000 à 2007, Denis Marleau a dirigé le Théâtre français du Centre national des arts à Ottawa. Plusieurs institutions culturelles, théâtres et festivals, ont accueilli ses créations, parmi lesquelles le Festival d'Avignon, le Centre Georges Pompidou, le Festival d'Édimbourg, la Comédie-Française, le CENT-QUATRE, le Théâtre de la Cité internationale, le Grand Théâtre de Genève, le Musée des Beaux-arts de Montréal, le Théâtre du Nouveau Monde, l'Usine C, RomaEuropa Festival, Spielart Theater Festival de Munich, Berliner Festwochen, Manège.Mons, Carrefour international de Québec et le Théâtre Espace GO où sa compagnie UBU qu'il dirige avec Stéphanie Jasmin depuis 2002, est associée. En 2012, Denis Marleau a reçu le Prix du Gouverneur général du Canada et en 2014 le Prix du Québec.

Julie Le Breton

Comédienne, elle débute simultanément sur les planches des théâtres québécois, à la télévision ainsi qu'au cinéma. Au théâtre, elle joue entre autres dans *Huis clos* de Jean-Paul Sartre mise en scène de Lorraine Pintal en 2010, *La fureur de ce que je pense* d'après Nelly Arcan mise en scène de Marie Brassard en 2013 et présenté aux Francophonies en Limousin la même année, *Marie Tudor* de Victor Hugo mis en scène par Claude Poissant en 2014, *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos et *Les Trois Mousquetaires* d'après Alexandre Dumas mis en scène par Serge Denoncourt, et en 2017 *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, pièce de Dale Wasserman d'après Ken Kesey. Elle joue également dans *Elles étaient cinq et huit* de Mani Soleymanlou et retrouve en 2019 le metteur en scène Serge Denoncourt pour *La nuit où Laurier Gaudreault s'est réveillé* de Michel Marc Bouchard. Aux côtés d'Édith Patenaude, elle crée *Corps célestes* de Dany Boudreault au Théâtre d'aujourd'hui en 2020 et *Rose et la Machine* de Maude Laurendeau l'année suivante au théâtre Jean-Duceppe.

Au cinéma, elle participe à une vingtaine de courts et longs-métrages. Son interprétation de Lucille Richard dans *Maurice Richard* lui vaut une nomination au prix Jutra et au prix Génie dans la catégorie interprétation féminine pour un premier rôle. Elle joue également dans *Cadavres* du réalisateur Érik Canuel, *Une vie qui commence* de Michel Monty, *Starbuck* de Ken Scott, *Le Bonheur des autres* de Jean-Philippe Pearson et dans *Paul à Québec* de François Bouvier. Ces dernières années, elle joue dans les films *De père en flic 2* d'Émile Gaudreault, *Quand l'amour se creuse un trou* d'Ara Ball, *Tu te souviendras de moi* d'Éric Tessier et *Au Revoir le bonheur* de Ken Scott. À la télévision, elle joue dans de nombreux téléfilms et séries dont *Les Beaux Malaises* pour lequel elle remporte plusieurs prix.

*Le bonheur ne s'est jamais
annoncé, il m'a toujours
prise par surprise.*

Stéphanie Jasmin, *Les dix commandements de Dorothy Dix*